

dé-espérai. Il allait quitter le pays et je n'avais encore rien pu découvrir. Heureusement l'idée me vint de m'adresser à quelqu'un de ces bohémiens. J'achetai le concours d'une vieille femme de la tribu, lui promettant une grosse récompense si elle me livrait une preuve décisive, quelle qu'elle fût. Je n'attendis pas longtemps. Deux jours après, elle m'apportait le portefeuille de Lalande, volé par elle dans la poche de l'assassin, pendant son sommeil. Ce portefeuille, je crois vous l'avoir dit, renfermait une somme assez considérable en billet de caisse. Ils avaient tous dit-para déjà, sauf un : mais celui-là les valait tous, car il était une preuve plus accablante encore que le portefeuille. Il portait au revers quelques mots et une date écrits de la propre main de Lalande, et c'était sans doute cette circonstance qui avait empêché le misérable de s'en débarrasser. Je me croyais sûr du succès.

—Vous deviez l'être en effet.

—On voit bien que vous n'avez jamais eu à lutter contre l'astuce et l'habilité de ces vagabonds. Le jour même Pharold disparut, et bien que je ne ménageasse ni ma peine, ni mon argent, il me fut impossible de découvrir ce qu'il était devenu. Tout ce que je pus apprendre, c'est que sa tribu, quelques semaines après, quittait la France et passait en Espagne. S'aurait-il aperçu de la disparition du portefeuille? La vieille femme commît-elle une double trahison en ne me livrant ces deux preuves qu'après avoir acquis la certitude que l'assassin était hors de péril? Je l'ignore encore. Mais j'inclinerais plutôt à admettre la dernière de ces suppositions, car j'ai appris depuis que ces misérables se gardent fidèlement le secret de leurs méfaits.

—Ils ont entre eux la probité des voleurs, dit le baron avec un sourire. Cela doit être.

—Oui, et de la moindre trahison ils tirent, paraît-il, d'horribles vengeance. Quoi qu'il en soit, ce Pharold m'avait échappé. Tout en procédant aux recherches les plus actives, j'avais gardé le silence sur ma découverte. Craignant qu'une indiscretion ne l'eût averti du danger, j'attendais son arrestation pour produire les preuves dont j'étais porteur. Lorsque j'eus la certitude que toutes les recherches resteraient vaines, après quelques hésitations, je persistai dans mon silence. Je ne voulais pas, si jamais un hasard nous remettait en présence, qu'il pût se douter que je tenais sa vie en mon pouvoir. Ce hasard, je l'ai attendu vingt ans. Mais mon attente n'aura pas été vaine. Il a enfin reparu.

Le baron releva vivement la tête.

—Vous savez où il se trouve, dit-il.

—Oui. Depuis trois jours il est dans la paroisse de Pierre.

—Depuis trois jours! s'écria le baron, croyant enfin comprendre quel service le comte attendait de lui. Et il n'est pas encore arrêté?

—Non, et bien que depuis ces trois jours je le surveille attentivement, je n'ose encore espérer qu'il le sera. C'est un homme merveilleusement doué pour le mal. A l'adresse ordinaire de ces vagabonds, à leurs ruses de sauvages, il joint une audace et un sang-froid qui déjouent tous les pièges.

—Fût-il le diable en personne! s'écria le baron avec un juron énergique, je réponds, moi, de vous l'amener ici pieds et poings liés, et soyez tranquille, d'Erbray, si c'est le service que vous aviez à me demander, votre affaire est en bonnes mains.

Un sourire presque imperceptible et légèrement ironique s'ébaucha sur les lèvres du vieillard.

—Je compte en effet sur votre aide, Roger, dit-il doucement, et je sais combien elle me sera précieuse. Mais ce n'est pas tout d'arrêter l'assassin, il faut encore le convaincre de son crime.

Le baron regarda son ami d'un air étonné.

—Et ces preuves dont vous me parlez, dit-il, ne les avez-vous donc pas?

—Sans doute. Mais une circonstance que je viens d'apprendre les frappe d'impuissance. La vieille femme qui me les avait vendues est morte, et maintenant que je ne puis plus pouver comment elles sont arrivées entre mes mains, elles perdent évidemment toute signification. Elles pourraient même, si je les produisais, se retourner contre moi et donner lieu à d'indignes suppositions. Songez que j'étais brouillé avec Lalande et que sa mort a mis mon fils en possession de biens considérables, dont la propriété lui était assurée, il est vrai, mais dont il avait de longues années à attendre la jouissance. Le témoignage de Langoat, le vôtre, celui de toutes les personnes qui m'ont vu à ce bal réduiraient sans doute à néant une pareille accusation. Mais prévenu de haine et de cupidité, je n'en serais pas moins en butte aux plus flétrissants soupçons, et, si l'on venait à dire que ce crime, si je ne l'ai pas commis de mes propres mains, j'ai pu en charger un complice inconnu, j'aurais beau répondre et prouver que j'ignorais alors la présence de Lalande, proscrit et fugitif, à Montbrun, des doutes demeureraient certainement dans l'esprit de beaucoup de personnes. Or, ces doutes, pour l'honneur de mon fils autant que pour le mien, je ne dois pas les faire naître.

—Certes, dit le baron d'un air pensif, et le cas est grave et embarrassant. J'avoue que, pour ma part, je ne vois pas comment vous pourrez sortir de cette impasse.

Le comte regarda attentivement le baron d'Écoubly, cherchant avec anxiété sur son visage l'effet produit par cet aveu. Mais il n'y découvrit pas de trace de soupçons, et, dans le fait, le baron n'en concevait aucun.

Connaissant déjà, par le chevalier de Langoat, dans l'honneur duquel il avait toute confiance, une partie de ces événements, il n'eut pas un instant l'idée que le comte pouvait être coupable. Il acceptait même, comme parfaitement véridiques, tous les détails d'un récit dont chaque parole était un mensonge. Son unique préoccupation était de se rendre utile à son ami en trouvant un moyen de le tirer d'embarras.

Rassuré par son examen, le comte reprit :

—Ce moyen que vous cherchez, je l'ai trouvé, Roger. Mais il est délicat et périlleux, et j'avoue que si un hasard dont je ne saurais trop me louer ne vous eût conduit ici, j'aurais hésité sans doute à y recourir. Un ami seul pouvait me prêter ce concours, et un ami comme vous, me connaisant assez pour rendre justice aux sentiments qui inspirent ma conduite et capable, par dévouement, de sacrifier certains scrupules à l'amitié,

—Mais enfin, ce moyen, quel est-il? demanda le baron avec une certaine impatience, car il sentait que le moment critique était arrivé, et tant de circonlocutions préparatoires ne lui présageaient rien de bon.

—Si la bohémienne de qui j'achetai ces preuves eût vécu, et